

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63621

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

deutschen Juden, deren Archiv als verschollen gilt. Dieser Dachorganisation der jüdischen Landesverbände gelang es, wenige Monate nach der »Machtergreifung« in ihrem von Leo Baeck präsidierten Führungsgremium die verschiedenen Richtungen im deutschen Judentum zusammenzufassen.

Eine dreißigseitige Einleitung vermittelt einen historischen Überblick über die lange Geschichte versuchter übergemeindlicher Organisation der Juden in Deutschland, um dann das Bemühen der »Reichsvertretung« zu skizzieren, im NS-Staat eigenständige jüdische Politik zu betreiben. Das bedeutete vor allem Vorbereitung zur Auswanderung, aber auch intensive Pflege der sozialen und kulturellen Einrichtungen. Die Tatsache, daß die Tätigkeit der »Reichsvertretung« an den Rahmen der staatlich-antisemitischen Maßnahmen gebunden war, findet folgende Charakterisierung: »Beide Seiten ergänzten sich aber über all die Jahre, vor und nach dem Novemberpogrom in ganz eigenartiger Zusammenarbeit« (S. 444). Welch wichtiges Forschungsfeld sich hier eröffnet, verraten bereits die präsentierten Quellen. So wurde zum Beispiel die im März 1938 erfolgte Abschaffung des – erst in der Weimarer Verfassung kreierte – staatsrechtlichen Status einer »jüdischen Religionsgesellschaft« von der »Reichsvertretung« als Chance begrüßt, nun »alle Juden als einzelne direkt zu vereinen« (S. 414), womit eine alte Forderung realisiert würde. De facto bildete jedoch das Gesetz vom März 1938 den Auftakt zur Einführung des Judenbegriffs der »Nürnberger Gesetze« vom Herbst 1935 in die jüdischen Lebensbereiche. Am 4.7.1939 gründete dann der NS-Gesetzgeber die »Reichsvereinigung der Juden in Deutschland«, die das Führungsgremium der bereits vorher aufgelösten »Reichsvertretung« großteils übernahm. Der »Reichsvereinigung« mußten jetzt alle deutschen (aber auch staatenlosen) Personen angehören, die unter den NS-Judenbegriff fielen, ohne Ansehen des tatsächlichen religiösen Bekenntnisses oder Fehlens eines solchen.

Die Erforschung des Überganges – der Brüche, der Kontinuitäten und vor allem der Mißverständnisse – zwischen »Reichsvertretung« und »Reichsvereinigung« ist ein Desiderat der Forschung, und der vorliegende Quellenband liefert hier viel neues Material. Es wäre wünschenswert, wenn im zweiten Quellenband dem Finanzierungsaspekt größere Aufmerksamkeit geschenkt würde, der bei der Frage, in welchem Ausmaß die »Reichsvereinigung« Heydrich als Instrument dienen konnte, nicht unwesentlich ist.

Cornelia ESSNER, Berlin

Christian EGGERS, Unerwünschte Ausländer. Juden aus Deutschland und Mitteleuropa in französischen Internierungslagern 1940–1942, Berlin (Metropol) 2002, 566 p. (Dokumente – Texte – Materialien, 42).

Version remaniée d'une thèse intitulée »Dans l'antichambre d'Auschwitz«, soutenue en janvier 1993 à l'Université libre de Berlin, l'ouvrage de Christian Eggers présente une triple originalité. Il émane d'un universitaire allemand devenu maître de conférence d'histoire et civilisation allemande à l'Université de Grenoble 3 après des études commencées à Berlin et poursuivies à Aix en Provence. D'où, deuxième originalité, une direction franco-allemande de la thèse où l'on retrouve l'influence du regretté Jacques Grandjonc, qui fut l'un des spécialistes de l'immigration du III<sup>e</sup> Reich en France. Troisième originalité, peu engagée jusqu'à présent: celle, d'une synthèse franco-allemande, encore timide compte tenu de son caractère délicat. Thème central de l'ouvrage: le traitement des étrangers en général, des juifs du III<sup>e</sup> Reich en particulier dans les camps d'internement français. Sujet dont le titre ne rend qu'imparfaitement compte puisque l'internement commence avant 1940 et inclut les réfugiés espagnols également évoqués, mais pas celui des tziganes.

Composé de quatre parties d'importance inégale, puisque le système des camps et l'étude des internés représentent presque les deux tiers du texte alors que la partie consacrée aux

autorités allemandes ne compte que 65 pages et celle des organisations d'assistance 93 pages, l'ouvrage n'aborde pas les camps de zone occupée. Privilégiant la politique d'exclusion française, l'auteur estime qu'elle est spécifique du nationalisme français antérieur à l'entrée en scène active des Allemands au printemps 1942. Ce qui revient à sous-estimer l'interaction entre la politique allemande dans les zones occupées et l'obsession vichyste d'affirmer sa souveraineté sur l'ensemble du territoire. Sans apporter d'éléments vraiment nouveaux, l'intérêt de l'ouvrage réside dans la somme de documentation réunie et le dépouillement systématique des archives des Alpes de Haute Provence riches en renseignements sur les relations des institutions juives.

Rita THALMANN, Paris

Karl DOEHRING, Bernd Josef FEHN, Hans Günter HOCKERTS, *Jahrhundertschuld, Jahrhundertsühne. Reparationen, Wiedergutmachung, Entschädigung für nationalsozialistisches Kriegs- und Verfolgungsunrecht*, München (Olzog) 2001, 142 p.

Cet ouvrage, mince mais riche, fait le point sur un problème récurrent dans la relation de l'Allemagne à ses anciens adversaires des deux guerres mondiales: la réparation des dommages causés de son fait aux personnes et aux biens. Sur ce sujet épineux, il rassemble une documentation précise, dissèque les composantes d'un dossier touffu, les commente dans une réflexion élaborée. On utilisera avec profit cette orientation très accessible, dont les conclusions entraînent l'adhésion.

Trois auteurs ont apporté leur contribution. Hans Günter Hockerts dresse le bilan historique des initiatives prises depuis 1945. La République fédérale, par la volonté forte du chancelier Adenauer, a consenti en 1952 une compensation forfaitaire appréciable à l'État d'Israël et à la diaspora juive, «par un mélange de motifs de morale, de politique extérieure et d'économie internationale». Elle a adopté en 1956 une loi d'indemnisation (*Entschädigungsgesetz*), de portée générale, puis d'autres dispositions particulières. Un expert reconnu, Werner Schwarz, estimait en 1982 «qu'un Allemand avait le droit d'être fier de l'œuvre de réparation». La République démocratique, rejetant toute responsabilité, s'est limitée à des allocations aux militants communistes persécutés. Depuis la réunification, des victimes émigrées aux États-Unis ont obtenu une fondation spécialisée et une revendication a surgi récemment d'un village grec détruit par les SS. Pour sa part, Bernd Josef Fehn présente l'inventaire ordonné des différentes formes de réparation, de compensation et d'indemnisation. Enfin, Karl Döhring développe une argumentation juridique, qui conclut qu'«il n'y a plus de base de réclamation, soit parce que les réclamations ont été satisfaites, soit parce qu'elles ne peuvent plus être élevées pour d'autres raisons»: accords internationaux, prescription, construction européenne.

Pierre BARRAL, Montpellier

Mike SEWELL, *The Cold War*, Cambridge (Cambridge University Press) 2002, V-154 S. (Perspectives in History).

Viel knapper kann man es vermutlich kaum machen: Die 154 Seiten der Gesamtdarstellung des »Kalten Krieges« enthalten sieben Kapitel, die jeweils mit Quellenausügen, Testfragen, genauen Anmerkungen und zum Teil Illustrationen (Photos, sehr gute Karten) bedacht sind. Bei knapper Gesamtbibliographie, Register und Hinführung entfallen so auf jedes der chronologischen Kapitel um die zehn Druckseiten. Einleitend betont der – nirgends vorgestellte – Autor, wie sehr sich das Bild der Epoche, von den Zeitgenossen angefangen, gewandelt habe. Er zeigt, wie der Zugang zu archivalischen Quellen auch erst langsam ein